



© Annette Karpová, Portrait of Abanindranath Tagore, 1913, Grand Palais

TABLE

RONDE

DANS LE CADRE DU « SALON ASIATIQUE »

# Modes d'échanges

JEUDI 30 MAI 2024

INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART  
GALERIE COLBERT, SALLE DU CREOPS (BUREAU 239)  
2, RUE VIVIENNE 75002 PARIS

ORGANISATION  
Centre de Recherches sur l'Extrême-Orient (CREOPS)

INSCRIPTION OBLIGATOIRE  
✉ [CREOPS.Sorbonne@outlook.com](mailto:CREOPS.Sorbonne@outlook.com)

**14h30**

### **Ouverture**

Par **Antoine Gournay**

Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Extrême-Orient à Sorbonne Université

**14h40**

### **Introduction**

**Christophe Decoudun**

Docteur en histoire de l'art à Sorbonne Université, chargé de cours d'histoire des arts bouddhiques à l'Institut catholique de Paris

**Zheng Yongsong**

Doctorant en histoire de l'art, CREOPS, Sorbonne Université

**14h50**

**Aline Bontemps**

Doctorante, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (ED 112) / UMR 7041 ArScAn équipe Archéologie de l'Asie centrale, chargée d'études et de recherche, INHA

Le concept d' « arc de communication culturelle » 半月形文化传播带 et son application dans l'étude des vestiges funéraires du cours de la Yalong (partie orientale du plateau tibétain) à l'Âge du Bronze

### **Résumé**

L'existence d'un arc de communication culturelle reliant le nord-est et le sud-ouest de la Chine est une théorie proposée en 1987 par l'archéologue Tong Enzheng 童恩正 (1935-1997). Selon Tong, les similitudes observées parmi les traits culturels des groupes humains, de la Mandchourie au Yunnan durant l'Âge du Bronze, sont expliquées par les similitudes environnementales au sein des milieux dans lesquels ces groupes ont évolué. Si cette théorie a peu été étudiée du temps de Tong Enzheng, les recherches effectuées depuis les années 2000 par les chercheurs chinois et internationaux ont remis sur le devant de la scène la possibilité d'interactions à grande échelle entre les steppes orientales et le sud-ouest de la Chine. C'est dans cette lignée que je fonde mes recherches, axées sur les tombes à ciste des cours moyen et supérieur de la Yalong, un affluent de la Jinsha qui circule sur un axe nord-sud dans les montagnes de l'ouest du Sichuan ; mon objectif est de déterminer, à travers l'analyse du mobilier de type exogène et des différentes pratiques funéraires observées au sein de ces tombes, quels ont pu être les contacts extérieurs entretenus par les groupes humains de la région, la nature de ces connexions et les éventuels intermédiaires dans les vallées voisines. Alors que Tong Enzheng supposait l'existence de connexions jusqu'aux provinces du Liaoning et du Heilongjiang dans le nord-est de la Chine, je privilégie la théorie de Miyamoto Kazuo qui émet plutôt l'hypothèse de contacts avec les provinces du nord-ouest (Qinghai, Gansu et Ningxia).

## **15h10**

**Marie Olivier**

Doctorante en Histoire de l'art, Sorbonne Université (ED 124) / CREOPS

**Andrée Karpelès et l'École du Bengale : transferts culturels au croisement des modernités artistiques françaises et indiennes au début du XX<sup>e</sup> siècle**

### **Résumé**

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'École du Bengale s'inscrit dans une démarche visant à ériger une nouvelle modernité en puisant dans les traditions artistiques indiennes occultées par la domination coloniale anglaise. Sous l'égide du peintre Abanindranath Tagore (1871- 1951), cette école se constitue en réaction à l'enseignement artistique occidental dispensé dans les écoles d'art mises en place par le Raj britannique. Expression artistique des mouvements nationalistes qui mèneront à l'indépendance de l'Inde, les œuvres et les réflexions de ce groupe jouent un rôle prépondérant dans l'émergence d'un art contemporain indien. La reconnaissance internationale de l'École du Bengale est appuyée en France par l'artiste peintre et éditrice Andrée Karpelès (1885-1956). Étroitement liée à ses membres qu'elle rencontre à Calcutta, Karpelès participe à rendre possible leur visibilité sur la scène culturelle française en organisant la première exposition européenne de leurs œuvres à Paris. Forte de ces échanges et guidée par une volonté de transmission, elle enseigne sa pratique à l'université Visva-Bharati de Santiniketan. Passeuse entre les sphères artistiques parisiennes et bengalies, Karpelès inscrit sa production au sein d'un véritable dialogue entre les modernités françaises et indiennes.

**Faculté des Lettres**  
**Sorbonne Université**

1, rue Victor Cousin  
75230 Paris Cedex 05  
Tél. 33 (0) 1 40 46 22 11

<https://lettres.sorbonne-universite.fr>